

Point de vue sur les finales

par David Shaman

Le championnat du monde a toujours été un tournoi entouré de cérémonie. Tous les petits «plus» impatiemment attendus — les cadeaux de bienvenue, les banquets, les repas pris ensemble, les arbitres de table, simplement la présence de joueurs de tant de pays en compétition pour trois jours — en font sans conteste le sommet de la saison othellistique. Ce qui ne veut pas dire que le format ou l'atmosphère soient complètement figés par la tradition — le changement le plus significatif dans les règles du championnat du monde s'est produit en 1987 quand on a pris la décision d'inviter trois joueurs par pays au lieu d'un. Toutefois, je crois que c'est l'utilisation progressive des nouvelles technologies qui a rendu les tournois récents vraiment passionnants tant pour les spectateurs que pour les joueurs.

Primo, les transcriptions des parties sont disponibles presque immédiatement pour les joueurs. La quantité de travail nécessaire pour taper et imprimer une vingtaine de parties en une heure environ n'est pas négligeable. Chaque année, celui qui entreprend cette tâche mérite la gratitude de tout le monde. En fait, les «transcriptions instantanées de parties» ont fait leur première apparition lors du championnat du monde de Stockholm en 1982. Toutefois, à l'époque, quelqu'un devait recopier les parties proprement, à la main.

Secundo, on utilise désormais des caméras vidéo pour permettre aux spectateurs de suivre les demi-finales et la finale tandis que les joueurs sont isolés dans un lieu sûr. Avant 1987, les spectateurs étaient moins nombreux et la nécessité de telles mesures était moindre. Toutefois, à Athènes en 1985, les finalistes étaient déjà placés sur une scène et tout le monde suivait d'en bas le déroulement des parties sur un écran géant.

Depuis 1987, on a toujours cherché à assurer la tranquillité des finalistes. La méthode de la scène et de l'écran a été utilisée de nouveau à Milan en 1987. Les spectateurs ont suivi à distance les événements sur des moniteurs d'ordinateurs (Paris 1988, Varsovie 1989) ou des écrans de télévision (New York 1991). Toutefois, ces années-là, les spectateurs étaient autorisés dans la même pièce que les finalistes. Plus récemment, les parties du troisième jour ont en fait été jouées dans une pièce séparée (Stockholm 1990, Barcelone 1992, Londres 1993).

C'est ce qui me paraît la meilleure solution. Parmi les spectateurs, se trouvent généralement la trentaine de joueurs experts qui s'affrontaient la veille. De plus, il y a quinze à vingt arbitres de table parmi lesquels on trouve beaucoup des meilleurs joueurs du pays hôte. Ce public peut discuter et commenter les parties sans crainte d'être entendu des finalistes.

Ma première expérience des «commentaires de finales» date du championnat des États-Unis en 1982. À l'époque, l'USOA (NdT — l'équivalent américain de la FFO) venait juste de se procurer un jeu très grand format (environ deux fois plus grand que celui que la FFO utilise dans les salons et au stage d'été). Je jouais la finale et mon jeune frère, alors âgé de treize ans, servait de relais, transmettant en courant les coups de la pièce où nous jouions à celle où se tenait le public. Bien que ravi de participer à la finale du championnat de mon pays, je me sentais vraiment frustré de manquer les discussions dans la pièce voisine.

Aujourd'hui encore, j'éprouve souvent des sentiments partagés à ce sujet lors du championnat du monde. Je veux de toute force me qualifier pour jouer le troisième jour — en même

temps, je regrette de ne pouvoir entendre ce que chacun a envie de dire pendant les parties. Bien sûr, il faut choisir. Peut-être un jour quelqu'un fera-t-il une cassette vidéo du public pour la montrer aux joueurs.

On m'a dit qu'assister aux parties sur un écran peut même révéler pensées et sentiments des joueurs. Ce fut apparemment le cas à Barcelone en 1992 en ce qui concerne Marc Tastet et moi-même. L'écran de télévision ne montrait que l'othellier et nos mains. On pouvait voir Marc réordonner constamment devant lui les pions qu'il lui restait en figures géométriques élégantes et variées. J'étais parfaitement immobile. Parfois c'était comme si j'avais été changé en pierre — mes mains restèrent figées de longues minutes. Interprétez cela comme vous voudrez, Dr Freud.

Le fait d'isoler les joueurs a également permis d'utiliser des programmes pour analyser en direct la fin de partie. Personnellement, je préférerais ne pas connaître les suites parfaites et les scores avant que la partie ne soit finie. À mon avis, il est plus amusant de juger une position sur des bases stratégiques et sans certitude absolue. Bien sûr, quelqu'un voudra inévitablement, dans la mesure du possible, savoir exactement la valeur d'une position donnée. Ce désir est particulièrement fort si l'un des compétiteurs est un compatriote. Tant qu'il n'y a pas de risque que les joueurs eux-mêmes en tirent une quelconque information, je ne vois pas d'inconvénient à ce que l'on détermine les suites optimales.

Je voudrais juste signaler que je pense vraiment que l'on devrait perdre cette habitude quand le public est dans la même pièce que les joueurs (ce qui est typiquement le cas pour les finales des tournois du Grand Prix d'Europe). Les indices peuvent être très subtils. D'abord, tout spectateur qui voit

le score parfait doit être complètement maître de ses réactions. Même si c'est le cas, le nombre de manipulations pour entrer un coup optimal est souvent moindre que celui nécessaire pour entrer un mauvais coup et déterminer la nouvelle valeur de la position. Au dernier tournoi de Cambridge, je pouvais assurer que Stéphane Nicolet s'était trompé à un certain coup lors de sa finale contre Mike Handel bien que je fusse placé à l'opposé des gens qui analysaient la fin de partie sur ordinateur.

L'aspect le plus remarquable de l'analyse par le public est le grand nombre de fois où les opinions pourtant consensuelles de beaucoup de très bons joueurs sont radicalement différentes des idées des finalistes eux-mêmes. Parfois, cela se manifeste dans le choix des coups. Le public discute de deux ou trois possibilités. Puis, après quelques minutes, le finaliste joue un coup que personne n'avait envisagé. Quelquefois, c'est simplement dû à la façon dont les joueurs réfléchissent sur une position. Ceux qui jouent la partie considèrent comme vital tel point tactique ou stratégique alors que tous les autres n'y attachent aucune importance. Je crois, en grande partie, que c'est simplement parce qu'il est impossible à quelqu'un d'autre que les deux finalistes de se sentir vraiment autant impliqué par la position sur l'othellier. Très souvent, lorsque je regarde les parties que j'ai jouées en tournoi (à des moments où j'étais entraîné et jouais bien), je suis complètement incapable de comprendre précisément comment ou pourquoi j'ai choisi un certain coup. D'habitude, j'ai seulement l'impression que j'avais eu une justification claire de mes choix sur le moment.

Je suppose qu'il est temps de passer à un peu de commentaire othellistique proprement dit dans cet article. La première partie de la finale du championnat du monde de Londres entre Emma-

nuel Caspard et moi-même est un exemple intéressant.

	a	b	c	d	e	f	g	h
1	60	54	39	38	44	49	47	48
2	59	53	43	29	35	28	40	50
3	18	36	3	4	19	8	37	31
4	20	14	5			6	27	30
5	17	15	12			1	42	32
6	21	13	16	2	9	7	41	33
7	22	46	23	24	10	11	55	58
8	51	45	52	26	25	34	56	57

Caspard 29-35 Shaman

J'avais les blancs. Nous avons choisi une variante assez classique de la Tigre diagonale (11f7, 14b4 Scorpion des deux pions isolés). Ce faisant, Emmanuel évita les lignes commençant par 11.d7 que nous avons étudiées ensemble le mois précédent à Paris.

Peu après le coup 30, il devint clair que Noir était en position gagnante. J'en étais réduit à envisager quelques suites très longues dans l'espoir de trouver une quelconque chance de gagner. Le public a pu voir comment mes tentatives désespérées pour compliquer la position (34.f8, 38.d1, 40.g2) réussirent à donner à Emmanuel juste assez de corde pour se pendre.

La plupart des réactions à chaud disaient que mes coups 30.h5 et 34.f8 étaient mauvais et que le coup 43.c2 d'Emmanuel était l'erreur fatale. Cette dernière conclusion est techniquement correcte la valeur de la position après 43.c2 est une nulle. Toutefois, le choix évident, 43.e1 conduit à un score de 33-31 seulement, et le meilleur coup, 43.c8, ne gagne que 37-27 (cf l'article dans Fforum 31). D'une manière ou d'une autre, déjà au coup 42 j'avais réussi à revenir d'une situation sérieusement compromise.

De fait, de l'avis général, le coup 41.g6 d'Emmanuel laisse aussi beaucoup à désirer. Son seul intérêt est de se donner accès à c2 — et il n'est pas clair que cela soit immédiatement important pour Noir. Je pense

maintenant que e1, g5 et c8 sont probablement tous des meilleurs coups. (NDLR e1 est le meilleur coup, gagnant 39-25 g5 et c8 gagnent 37-27 comme g6).

Après mon coup 44.e1, le public, aidé de l'ordinateur, savait que la position était nulle. De plus, la suite parfaite n'était clairement pas facile pour Noir. La position semblait être de celles où Noir serait confronté à beaucoup de choix difficiles tandis que Blanc n'aurait chaque fois que quelques options à juger délicatement. Emmanuel allait forcément perdre un pion ou deux. La question était de savoir avec quelle habileté je négocierai la fin de partie. En fait, j'ai pu jouer de façon sensée la parité et des coups réflexes de 46 à 52 puis, au coup 54, j'ai simplement utilisé le temps qu'il me restait pour compter une suite gagnante à coup sûr.

Je trouve intéressante la différence radicale entre ma façon de raisonner durant la partie et l'analyse décrite ci-dessus. De plus, je suis très étonné que, bien que j'aie entendu beaucoup de commentaires peu flatteurs sur mes choix aux coups 30 et 34, pas une seule personne n'ait mis en cause le coup que je considère maintenant comme ma plus grosse erreur de toute la troisième journée du championnat du monde 28.f2.

	a	b	c	d	e	f	g	h
1								
2								
3	○		●	●	●	○		
4	○	○	●	●	●	●	●	
5	○	○	●	○	●	●		
6	○	○	○	○	●	●		
7	○		○	○	●	●		
8				○	●			

Après 27.g4

Mon évaluation de la position après 27.g4 (cf diagramme) était complètement fautive. Blanc est sans doute en position gagnante. Ou tout au moins la partie est serrée. J'ai cru que j'étais déjà en train de perdre. J'avais essayé

de bétonner. Cela marchait et pour continuer cette idée, j'aurais dû jouer 28.d2. Je ne l'ai même pas réellement envisagé. J'avais simplement peur de retourner des pions dans deux directions, de créer un grand nombre de nouvelles possibilités pour Noir et de donner à Emmanuel accès à b2. J'avais peur que si Noir avait en réserve la possibilité d'attaquer mon bord de cinq, alors je devrais aussi ouvrir à l'est et mon nombre de pions augmenterait dans des proportions inquiétantes.

J'avais vu que le coup blanc en f8 serait très bon s'il ne retournait rien sur la colonne f. Je n'avais pas réalisé qu'Emmanuel ne pouvait en aucun cas se permettre de noircir toute la colonne f et qu'un coup en e2 (pas simplement f2 ou g3) serait fatal. En bref, je n'avais pas réalisé à quel point ses choix étaient déjà réduits à cause du pion tabou.

Par exemple, on voit mal Noir gagner après un coup 29.c8. Blanc aurait un bon sacrifice en b7 en réserve. Noir ne peut rien gagner en sacrifiant le nord en jouant b2 si Blanc est déjà prêt à échanger le bord ouest contre un temps supplémentaire. De plus, Blanc a un autre temps immédiatement disponible en b3.

29.c1, 30.e1 est juste une paire. Sur 29.b2, il y a 30.b3. Alors qu'il y a des suites rusées après ces coups-là qui forcent Blanc à jouer f2, Noir ne peut vraiment pas se permettre de prendre le bord nord avant que l'on ait joué à l'est.

Peut-être la meilleure réponse est-elle 29.c2. Même dans ce cas, Blanc peut répondre 30.b3 et Noir peut ou bien sacrifier tout de suite (par exemple 31.b2 d1 b1 e2 c1 e1 f1 f2 g3) c'est maintenant à Blanc de jouer au coup 40, il a le contrôle et la parité) ou bien carrément permettre à Blanc de jouer f8 dans l'espoir de rendre meilleur un sacrifice ultérieur en b2. (par exemple 31.c1 e1 f2 d1 f1 f8 b1 e2 b2 avec une position similaire) c'est également à

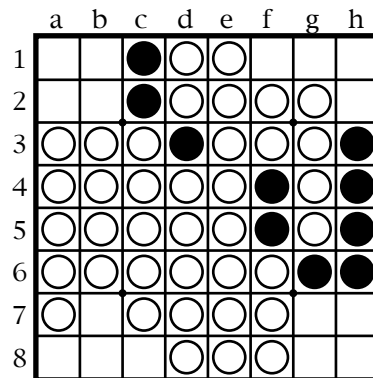
Blanc de jouer et prendre le coin a1 est maintenant un plus gros sacrifice) Blanc a une liberté en g8 mais la jouer pourrait poser des problèmes de parité).

Après le coup 28.f2 que j'ai joué, je suis forcé de jouer le milieu de partie sans aucune stratégie cohérente. J'ai réalisé cela presque immédiatement. Je regrettais déjà mon coup 28 alors que je réfléchissais au coup 30. Je n'avais pas remarqué 28.d2 à ce moment-là, mais j'avais le sentiment profond qu'il devait y avoir quelque chose de mieux que ce que j'avais joué. J'étais perdant et la seule chose qu'il me restait à faire était de compliquer la position. Au coup 34, j'ai choisi f8 parce que je sentais que la suite 34.g5 g6 f8 ne servirait à rien. Au lieu de remplir une région en jouant la suite évidente, il vaut mieux laisser des cases vides pour de futures erreurs.

J'ai commencé à préparer la « suite fatale » au coup 38. Je savais qu'Emmanuel n'était pas forcé de suivre une ligne de jeu qui se terminait par mon coup 44 retournant tout sur son passage mais je pensais qu'il y avait de très bonnes raisons pour qu'il le fasse. En particulier, il serait fortement tenté de se préparer à recouper la diagonale au coup 41, ce dont on a déjà parlé ci-dessus.

Bien que maintenant l'on sache que 44.e1 n'est pas un coup perdant, il faut rappeler que je n'en étais pas conscient au moment où je l'ai joué. En fait, bien que ce fût le choix que j'avais prévu de faire, je n'étais pas complètement sûr de vouloir être obligé de jouer un coup aussi radical. Je ne voyais pas comment la partie allait continuer, mais j'étais encore complètement sûr que j'allais perdre horriblement. Émotionnellement, tantôt j'espérais qu'il jouerait 43.c2, tantôt je souhaitais qu'il jouerait tout sauf 43.c2. De mon point de vue, analyser cette suite pendant qu'Emmanuel réfléchissait à son coup 43 n'avait même pas d'intérêt. J'ai passé la

plus grande partie du temps à considérer 43.e1. J'envisageais de répondre 44.g7 pour enlever à Noir son accès à c2. Je pensais simplement pouvoir peut-être causer à Noir de sérieux problèmes de parité en jouant un coup au bon moment dans la région du coin a1.



Après 44.e1

Emmanuel passa beaucoup de temps sur son coup 45 (cf diagramme). Les deux seules possibilités raisonnables sont b8 et c8. J'avais vu la réponse 46.b7 sur 45.b8. J'étais convaincu que s'il jouait 45.b8, je gagnerais et que s'il jouait 45.c8, je serais encore largement perdant. Je pensais qu'une erreur au coup 45 lui coûterait environ 20 pions et la partie. Je suppose que j'avais à moitié raison. 45.b8 est un coup perdant mais il ne perd qu'un pion) 45.b8 ne fait que nulle.

À ce stade, je ne pouvais plus supporter de regarder ça. Je me levai au coup 43 et j'allai dans un coin de la salle où j'attendis impatiemment qu'Emmanuel jouât son coup. Il choisit b8 et d'un seul coup mon attitude vis à vis de la partie changea complètement. Je m'assis, rassemblai mes idées, jouai le coup b7 sans réellement rien vérifier et me préparai à planifier une suite de fin de partie.

L'un dans l'autre, ce fut un beau voyage en montagnes russes. Il aurait été bien moins chargé d'émotions si j'avais su que j'étais déjà revenu dans la partie avant le coup 45.

Traduction : Marc Tastet